

Il manque un Nuremberg du stalinisme

Un débat fait rage en France sur le réexamen de l'histoire soviétique à la lumière des archives maintenant disponibles. L'occasion en est le livre du Tchèque Bartosek dans lequel il s'en prend à London, l'agent du Komintern Gérard Delaloye avait évoqué ce débat le 18 décembre dernier. Son article a suscité ces commentaires.

Par Dan Gallin*

Le communisme stalinien était-il un mouvement porteur d'espoir qu'il faut honorer en rétrospective, ou une conspiration criminelle dirigée par une police politique toute-puissante? Gérard Delaloye prend parti dans la querelle des historiens déclenchée par le livre de Karel Bartosek (LNQ du 18 décembre 1996) et s'accroche aux mythes du stalinisme pour défendre sa mémoire: l'antifascisme et l'internationalisme.

L'internationalisme d'abord, en inscrivant le Komintern dans la droite lignée des internationalismes qui commencent par la Révolution française pour continuer avec Marx et Bakounine et pour finir avec Guy Debord. Mais n'est-ce

rendant ainsi toute unité de la gauche impossible et ouvrant la voie à Hitler? L'antifascisme de Staline dans la guerre d'Espagne, réprimant les forces révolutionnaires, seule chance, pour le camp républicain, isolé par la non-intervention, de vaincre contre Franco? L'antifascisme de Staline concluant son pacte avec Hitler en 1939, prélude au dépeçage de la Pologne et à la Seconde Guerre mondiale? L'antifascisme de Staline livrant les communistes allemands réfugiés à Moscou, jugés peu sûrs, à la Gestapo? L'antifascisme de Staline faisant assassiner Henryk Erlich et Victor Alter, dirigeants du Bund socialiste juif, réfugiés en URSS?

Moscou, à la terreur stalinienne et au goulag alors que tout était connu? Sartre n'a pas été le premier, de loin, qui mentait sciemment pour «ne pas désespérer Billancourt».

Mais la société russe et bon nombre de communistes à l'Ouest n'ont jamais été déstalinisés comme la société allemande a été dénazifiée. Il n'y a pas eu de Nuremberg du stalinisme. Les tortionnaires et les assassins ont été décorés, promus, et sont partis, avec honneurs, dans une retraite où personne ne les inquiète. Le bilan du stalinisme, en Russie comme ailleurs, a été fait partiellement, superficiellement et pas par tous. C'est ce qui permet à beaucoup de faire comme si de rien n'était, à des partis communistes dont l'existence pendant des décennies ne tenait qu'à leur soumission totale à l'URSS de se présenter comme des partis politiques de gauche normaux, de se reconstituer une histoire sélective et mensongère et qui osent encore parler des «erreurs» du stalinisme.

L'histoire du stalinisme n'est

pas une épopée romantique, c'est une histoire de sang et de pourriture, de souffrances folles et de terreur paranoïaque. Le tragique, c'est que, sur la lancée de la révolution russe, il a réussi à abuser de l'idéalisme et du dévouement de centaines de milliers de militants dans le monde entier, pour les mettre au service d'une cause à l'opposé des idéaux qu'ils croyaient défendre. Il doit être dur, pour un ancien combattant des Brigades internationales ou un survivant des camps nazis, de se dire qu'ils n'ont été qu'un rouage dans la plus grande conspiration criminelle que l'histoire ait connue, une conspiration dont la principale victime a été la gauche. Mais les plus lucides, les plus honnêtes et les plus courageux l'ont reconnu. Reste aux journalistes historiens à trouver la même lucidité, la même honnêteté et le même courage. □

*Les tortionnaires et
les assassins ont été
décorés, promus,
et sont partis, avec
honneurs, dans une
retraite où personne
ne les inquiète*

pas Staline qui proclama la théorie du «socialisme dans un seul pays» et qui dissout le Komintern en 1943 pour rassurer les Alliés après avoir exécuté pratiquement toute sa direction? Dans le langage stalinien, «internationalisme» n'a signifié rien d'autre, depuis le procès de Moscou où toute la direction du parti bolchevique fut anéantie, que la subordination aveugle et inconditionnelle aux ordres de Staline.

Ensuite l'antifascisme. L'antifascisme du Parti communiste allemand qui déclara dès 1929 que la social-démocratie était l'ennemi principal et qui fit cause commune avec les nazis, notamment dans la grève des transports publics de Berlin en 1932? Qui mena une campagne forcée contre le SPD,

La valeur des archives peut être contestable. Mais ce sont tout de même les archives du KGB qui nous ont permis de savoir qu'il n'y avait pas qu'un massacre de Katyn mais trois et que le nombre des militaires polonais réfugiés en URSS et assassinés par ordre de Staline ne s'élevait pas seulement aux 15000 de Katyn mais était plus proche du triple. Par antifascisme sans doute, comme lorsque l'armée russe s'arrêta devant Varsovie insurgée en 1944 pour laisser le temps aux SS d'écraser le soulèvement.

Les intellectuels n'ont-ils pas été manipulés? Et qu'en est-il de toutes les belles âmes, auteurs, artistes, journalistes, qui ne trouvaient rien à redire aux procès de

*Secrétaire général de l'UITA
(Union internationale des
syndicats de l'alimentation
et de l'agriculture).